

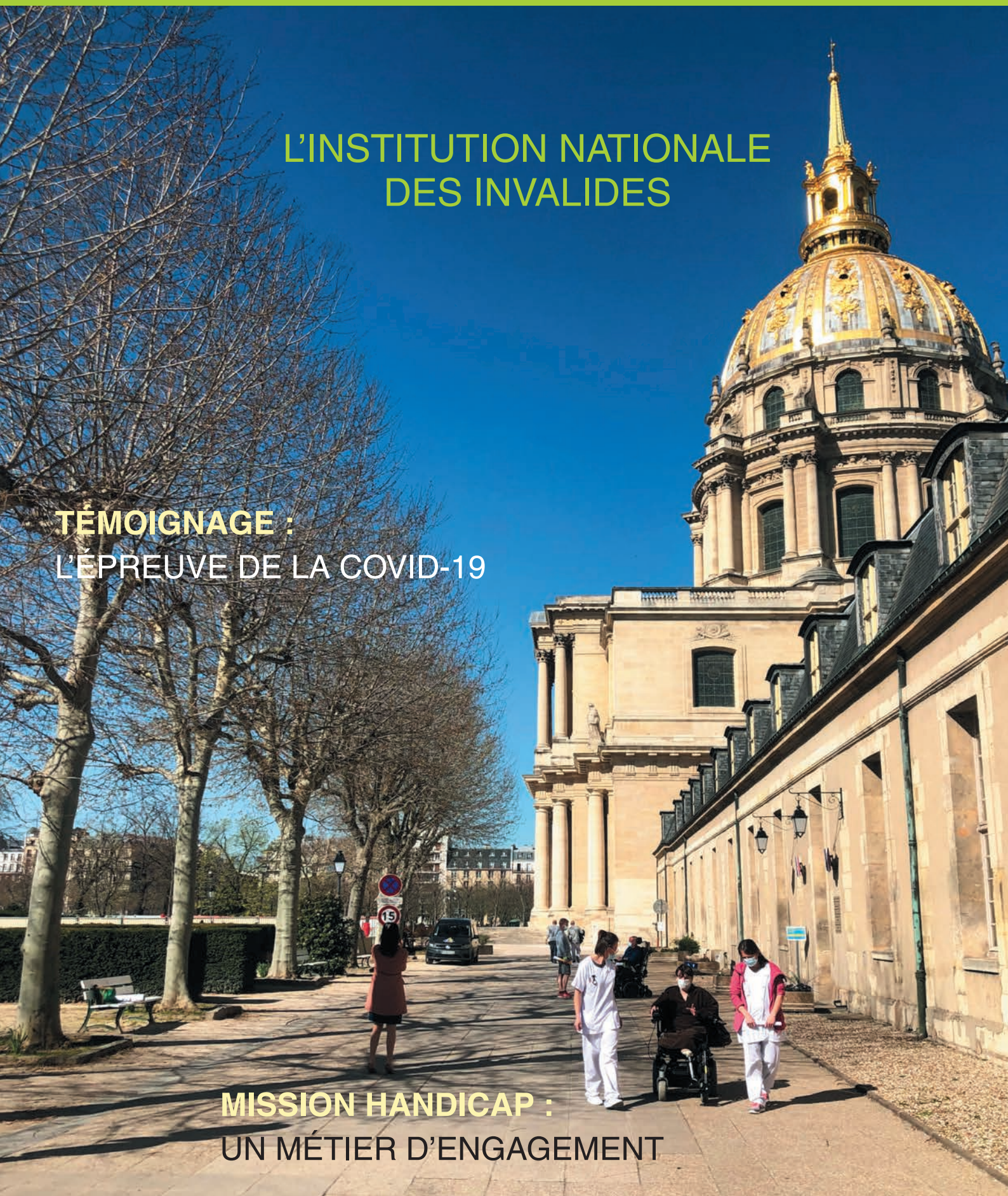
LE CHEMIN VERS L'INSERTION

L'ACTUALITÉ DU HANDICAP
ET DE L'EMPLOI

L'INSTITUTION NATIONALE
DES INVALIDES

TÉMOIGNAGE :
L'ÉPREUVE DE LA COVID-19

MISSION HANDICAP :
UN MÉTIER D'ENGAGEMENT



TÉMOIGNAGE

Covid-19 : de l'épreuve à la libération.
P. 3

DÉBAT

De l'urgence de redéfinir la santé.
P. 4

PSYCHOLOGIE

De l'emprise à l'abus : comment s'en libérer ?
P. 6

NUMÉRIQUE

Aston Ecole IT : des métiers d'avenir.
P. 8
Avencod mise sur les talents.
P. 8

RECRUTEMENT

BNP PARIBAS : la campagne d'alternance bat son plein !
P. 9

INSTITUTIONNEL

Le ministère des Armées recrute des civils.
P. 11

ENGAGEMENT

Servir : la mission bénévole des Hospitaliers à Lourdes.
P. 12

FOCUS

L'Institution Nationale des Invalides au service des blessés de guerre.
P. 13

ZOOM

Uxello Risques spéciaux : insertion et handicap.
P. 14
Paris pour l'emploi 2021 : 2 salons en 1
P. 14

ÉDITO



© J. Vandevivère

Sur le plan de la solidarité associative, la pandémie a entraîné un ralentissement, voire l'arrêt de l'action des bénévoles les plus âgés.

À l'occasion de ce nouveau numéro, nous avons rencontré l'association des Hospitaliers à Lourdes. Ces bénévoles consacrent une partie de leur temps aux plus fragiles, dans le but d'alléger la souffrance des personnes handicapées. En croisant le regard heureux des pèlerins en fauteuil poussés par des Hospitaliers, on comprend combien cette mission est utile et combien elle exige de qualités humaines.

Si la pandémie a mis en lumière une misère sociale, affective, elle nous a fait prendre conscience de l'importance de créer des communautés organisées autour de bénévoles et encadrées par des professionnels. Il est urgent de promouvoir l'entraide, la gratuité comme une alternative à l'individualisme... comme rempart à la solitude...

La pandémie nous oblige aussi à redéfinir ce qu'est la santé globale. Le professeur Jacques Besson, ancien chef de psychiatrie du centre hospitalier universitaire vaudois, en Suisse, analyse ici la santé globale comme étant à la fois biopsychosociale, culturelle et spirituelle. Depuis le début de l'épidémie, il constate une absence de débat de société sur les questions de fond. Comment aborder la fin de vie, la maladie, la souffrance de nos proches ? Nous pensons que c'est en écoutant celles et ceux qui y sont confrontés dans leur chair que nous avancerons sur ces sujets de société.

Dans son témoignage, Chantal Arvis nous parle de son chemin de guérison, qu'elle appelle « la catharsis ». A l'âge de 85 ans, confrontée à l'épreuve de la réanimation Covid, elle raconte comment a surgi de sa mémoire un souvenir traumatique, enfoui depuis l'âge de ses sept ans. « C'est une authentique expérience de catharsis. J'en suis revenue guérie, mes angoisses ont disparu, ma vision du monde s'est transformée aussi. » nous confie-t-elle, désormais libre du poids du passé.

Un message de courage et d'espoir...

Cécile Tardieu-Guelfucci

Directrice de rédaction et de publication

CHEMIN VERS L'INSERTION

6, rue Paul Escudier - 75009 Paris
Tél.: 01 44 63 96 16
Mail : contact@chemin-insertion.com
www.chemin-insertion.com



Directrice de publication :
Cécile Tardieu-Guelfucci
Rédactrice : Victoire Stuart
Secrétaire de rédaction : Hervé Rostagnat
Conception & réalisation : Laura Chouraki

Chemin N°27
Parution 2021

Photo de couv : © Chemin vers l'insertion
Editeur : sarl Tardieu communication
ISSN 2257-7289

Dépôt légal à parution

Imprimé en France - Groupe PRENANT

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.

Publication gratuite
Ne pas jeter sur la voie publique

Toute reproduction d'articles ou photos sans le consentement de l'éditeur est interdite.

LA PAROLE À : FRANCOISE DESCAMPS-CROSNIER, PRÉSIDENTE DU FIPHFP

Voilà maintenant un an que nous vivons tous avec le Covid-19, dans une société à plusieurs vitesses qui fluctue au rythme de la progression de l'épidémie. Au fil des annonces, la vigilance, la solitude, l'inquiétude, la lassitude et le doute se mêlent à la compassion, la confiance, l'optimisme, la curiosité et la gratitude. Nous espérons tous que la vaccination permettra des lendemains meilleurs, pour tourner la page et avancer sereinement vers l'avenir.

Cependant, la société de demain ne se construira pas d'elle-même. Face aux inégalités que la crise sanitaire et économique a accentuées, nous aurons besoin, plus que jamais, d'actes d'engagement et d'avancées concrètes pour aider les personnes en situation de précarité, pour continuer le combat contre toutes les discriminations, pour écouter et accompagner les personnes qui en ont besoin, pour mieux vivre ensemble et pour offrir à tous un cadre de vie sûr et épanouissant.

Depuis 2005, le Fonds pour l'insertion des personnes handicapées dans la Fonction publique (FIPHFP), dont je suis la Présidente, œuvre pour accompagner au plus près les employeurs publics dans le but de développer le recrutement et le maintien dans l'emploi des personnes en situation de handicap au sein des trois fonctions publiques. Depuis le début de la crise de la Covid-19, nos équipes sont fortement mobilisées pour contribuer à garantir à tous les citoyens les mêmes opportunités professionnelles. Les personnes en situation de handicap doivent aussi pouvoir bénéficier de parcours de formation, d'insertion et d'évolution professionnelles. En 2020, 261 318 personnes ont bénéficié de l'obligation d'emploi dans la Fonction Publique et 1 216 apprentis ont bénéficié des aides du FIPHFP. Nous ne faisons pas figure d'exception : en France, nous avons la chance de pouvoir compter sur un maillage solidaire fort, avec de nombreux organismes, institutions et associations volontaires et engagés.

Aujourd'hui, j'ai entièrement confiance en cette force collective pour construire ensemble le socle de la société de demain, une société solidaire et inclusive.



COVID-19 : DE L'ÉPREUVE À LA LIBÉRATION

Chantal Arvis, à l'âge de 85 ans, a été confrontée à l'épreuve de la réanimation Covid, pendant une quinzaine de jours. L'idée lui est venue lorsqu'elle fut guérie de prendre des notes sur son lit d'hôpital, comme si son intuition lui avait conseillé d'écrire pour ne pas oublier, d'écrire pour témoigner. Dans son appartement parisien, c'est une dame au regard pétillant et énergique qui nous reçoit.

UNE CATHARSIS

« J'ai des choses importantes à dire. J'ai vécu une authentique expérience de catharsis. La terrible souffrance physique que j'ai ressentie pour la première fois de ma vie m'a finalement libérée des angoisses et des traumatismes de l'enfance. Je peux à présent témoigner et passer à autre chose » explique-t-elle « et ainsi m'occuper de ma famille ».

Après avoir contracté le virus au cours d'un voyage en octobre dernier, Chantal sera hospitalisée dès son retour à Paris et soignée à l'hôpital Percy.

« Je passais ma vie à me nettoyer les mains, j'étais très prudente et je suis étonnée qu'une charge virale me soit sautée dessus », s'étonne en préambule l'ancienne gastro-entérologue.

LA VIE QUI DÉFILE

« La réanimation est une course contre-la-montre, un combat. Ma respiration était de plus en plus courte. On n'imagine pas la souffrance que c'est quand l'oxygène est à très haute dose, c'est une épreuve épouvantable. Cet oxygène qui vous aide à survivre pour ne pas être intubé, c'est dix fois ce que l'on donne habituellement.

La réanimation COVID est un vrai chemin de croix ! On est immobilisé avec comme seul horizon un coin de mur. On ne peut dormir la nuit à cause du bruit et de la lumière...

On est un corps souffrant pendant dix jours... J'avais des phrases qui revenaient en boucle dans ma tête : "j'ai des scories dans la tête, il faut que je me nettoie". Je souffrais psychologiquement et affectivement. Je n'ai pas arrêté de pleurer pendant des jours. J'ai revu ma vie, et vous savez une vie à mon âge, une vie c'est long ! C'est la douleur physique que j'ai ressentie et qui a réveillé la douleur morale, affective et psychologique. J'ai pris tout ça en pleine face ! Et en même temps ce fut une libération. C'est la définition même de la catharsis. »

Chantal s'arrête. Sa voix se noue pour évoquer le traumatisme de l'enfance qui est revenu : la mort brutale de sa mère alors qu'elle n'avait que sept ans.

Une disparition qui a été cachée à la petite fille pendant des années par sa famille. La raison donnée de cette absence était qu'elle était partie en voyage.

« En réanimation, tout est revenu, les souvenirs, la douleur, je pleurais tout le temps. Je me suis entendu dire, à l'hôpital, "maman est revenue". Vous vous rendez compte : une vieille dame à 85 ans qui appelle sa maman ! ».

Chantal laisse couler des larmes... Les mêmes dit-elle qui l'ont guérie de la blessure de l'enfance. Elle avouera n'avoir fait le deuil qu'en sortant de l'hôpital.

Dès son retour à domicile, elle installera le tableau représentant le portrait de sa mère jeune, au centre du salon, en écho peut-être à cette phrase prononcée à l'hôpital "maman est revenue"...



■ Chantal ARVIS

LUTTER CONTRE LE MAL

« J'avais l'impression de me battre comme une bête. Il fallait que je vive, que je lutte contre la fatalité ». Elle raconte comment de son esprit lui sont apparues successivement la vision du combat de « Jacob luttant avec l'ange », peinture exposée à l'église Saint-Sulpice, l'Épopée de Gilgamesh, écrit appartenant aux récits les plus anciens de l'humanité.

Des passages de saint Paul sur l'amour lui sont revenus. Et cette phrase de Teilhard de Chardin : « Nous n'avons pas le choix, nous devons nous enraciner dans l'amour véritable âme de la terre ». « Désolée mes amis, Dieu existe ! » écrira Chantal dans ses notes. Elle avoue qu'elle croyait être un esprit fort parce qu'elle avait beaucoup lu. Son expérience lui a fait découvrir la puissance de l'amour, le besoin d'aimer les autres.

Consciente d'avoir été aidée par une chaîne de prières, soutenue par une famille aimante, elle revient aujourd'hui différente dit-elle, apaisée.

« J'ai changé, mon angoisse a disparu, je désamorce les relations avec les personnes qui avant m'agaçaient ».

UNE RENAISSANCE

« Quand je suis sortie de réanimation et qu'on m'a mise dans ma chambre, j'ai vu un arc-en-ciel. Signe d'un retour à la vie... Pourtant pendant que j'étais en réanimation, mon mari est tombé malade. Il a attendu que je rentre pour décéder. Si je témoigne aujourd'hui, c'est aussi pour dire que de cette expérience si douloureuse, je retire quelque chose de très positif. »

« Une expérience bouleversante dans une vie » nous dit-elle, qui a radicalement modifié son état de conscience et sa vision du monde.

DE L'URGENCE DE REDÉFINIR LA SANTÉ

Dans un contexte de crise sanitaire, Jacques Besson, ancien chef du service de psychiatrie du CHUV vaudois en Suisse, redéfinit la santé globale. Il rappelle que l'homme doit être appréhendé dans sa dimension physique, psychique, culturelle et spirituelle pour être en bonne santé.



■ Jacques BESSON.

Quelle réflexion vous inspire cette pandémie ?

Jacques BESSON : L'épidémie nous oblige à redéfinir ce qu'est la santé globale et à revoir les priorités de la santé publique. Pour moi, la santé globale est biopsychosociale, culturelle et spirituelle. On a pu constater depuis le début de la crise sanitaire, qu'en privant les personnes de contacts, de culture, il en résultait pour elles une détresse psychique, spirituelle. En termes de santé mentale, on assiste à un effondrement !

Loin de moi l'idée de polémiquer sur la décision politique de prendre des mesures de protection de la population que je comprends. Mais il n'y a pas eu de débat de société sur les questions de la qualité et fin de vie des personnes en institutions, sur la question des jeunes que l'on a isolés...

Sous-estimer un paramètre de la santé au bénéfice d'un autre est un mauvais calcul.

Quelles en sont les conséquences, en termes de santé mentale ?

J.B. : Les dernières études en Suisse sont alarmantes. 27% des jeunes ont des symptômes dépressifs caractérisés, les

personnes boivent de plus en plus à domicile, les addictions ont explosé... Tous les six mois, la prévalence de la dépression et troubles anxieux double, depuis le début de la pandémie. On assiste à une augmentation de l'automédication avec usage de tranquillisants, de violences conjugales, de violences domestiques. C'est une catastrophe !

Ce mal-être n'est-il pas révélateur d'une angoisse existentielle ?

J.B. : Dans notre civilisation occidentale, la mort est devenu taboue à l'inverse du bouddhisme, que je connais bien, et qui propose une vision spirituelle de l'existence. Les gens en effet ont peur de la mort.

D'où l'importance, dites-vous, de considérer la spiritualité comme un attracteur de santé psychique.

J.B. : Oui, le psychanalyste Jung soulignait que tout ce qui touche à l'esprit, à la spiritualité, a un impact positif sur la santé psychique. Des études récentes sur les addictions démontrent l'impact positif de la spiritualité sur la santé. D'ailleurs l'Organisation mondiale de la santé a en 2005 réhabilité la spiritualité dans la santé globale. Je sais qu'en France on se méfie de la spiritualité que l'on associe parfois à des sectes, contrairement à la Suisse. Bien sûr, il faut se méfier des gourous qui prétendent tout connaître et garder à l'esprit que la vérité réside dans la liberté.

Vous dites que la recherche de la cohérence est un attracteur de santé. Pouvez-vous préciser ?

J.B. : Une personne cohérente perçoit les événements comme compréhensibles et maîtrisables. On mesure une échelle de cohérence du patient, sur trois axes. D'abord est-ce que pour vous le monde est compréhensible ? Ensuite est-ce que vous avez confiance dans vos ressources pour gérer votre vie ? Enfin avez-vous confiance dans votre pouvoir pour donner du sens à ce qui vous arrive ? Si vous avez des scores élevés sur ces trois axes, vous avez de la cohérence.

C'est l'un des meilleurs prédicteurs pour la promotion de la santé. Il faut rechercher avec le patient ce qui pourrait lui rendre la vie bonne, peu importe les traumas, le passé. Qu'est-ce qui pourrait rendre heureux, voilà la vraie question.

Une étude de l'université de Louvain a mis à jour des choses intéressantes sur la capacité d'autotranscendance des personnes. La population générale se diversifie sur deux axes, un axe transcendant horizontal qui correspond aux personnes qui se dépassent dans la communauté, dans le don de soi, qui travaillent pour le bien commun et celles-ci n'ont pas besoin de spiritualité pour être heureuses.

Et puis, il y a un axe transcendant vertical. Ce sont des personnes qui ont, dans leur vie, besoin de profondeur, de vérité, de hauteur, et qui entretiennent un rapport étroit avec la nature, l'univers, le créateur pour les plus religieuses.

L'étude a montré que chaque être, dans sa vie, se positionne sur ces deux axes qui peuvent l'un et l'autre se rejoindre, ou pas d'ailleurs. L'important pour être heureux est d'être cohérent avec ses objectifs. Mais ce qui reste commun à tous les êtres est le besoin de lien et de sens.

Quelle personnalité, selon vous, réunit ce besoin de lien et de sens ?

J.B. : J'ai eu le privilège en 2013 de rencontrer à un congrès le Dalaï-Lama. Je lui ai posé la question de la place de la santé spirituelle.

Il m'a répondu que le socle de la santé pour l'Homme était d'abord la vie de l'esprit, que l'on retrouve dans la méditation chez les bouddhistes. De la santé spirituelle découle la santé psychique, puis vient ensuite la santé physique.

Tout réside dans cette interdépendance. C'est cela la santé globale...

➔ A LIRE : **« Clinique du sens »**

d'Elisabeth Ansen Zeder,
Pierre-Yves Brandt, Jacques Besson.
Editions Decitre, Tarif : 28 €

CHACUN SA ROUTE...



Désormais, pour trouver
votre formation, il y a

oriane*FormPro*
formpro.oriane.info

Un service gratuit de la



DE L'EMPRISE À L'ABUS : COMMENT S'EN LIBÉRER ?

Psychanalyste et aumônier à l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne de Paris, Laurent Lemoine nous ouvre la porte de l'intime et dévoile la face cachée de la condition humaine. Sensibilisé aux dégâts psychologiques sur les victimes, il publiera un livre « Désabuser » dans lequel il analyse cette forme de maltraitance pour mieux la détecter et la prévenir.

Dans votre livre « Désabuser » publié en 2019, vous alertiez sur les abus sexuels commis sur les mineurs. Pressentiez-vous cette libération de la parole à laquelle nous assistons aujourd'hui ?

Laurent LEMOINE : Lorsque mon livre est sorti en 2019, on ne parlait de façon presque exclusive que des abus des clercs sur les mineurs. Depuis, la réalité a explosé et je m'y attendais. Cela rentrait dans la logique de l'association « La Parole Libérée », l'association qui avait attiré l'attention sur les abus du père Preynat sur les scouts. Les abus du clergé sur les mineurs étaient pour moi un premier détonateur ; d'autres abus allaient venir. On l'a vu dans le sport, l'éducation nationale et puis maintenant la famille, cet ultime rempart sanctuarisé.

Quel lien faites-vous entre abus sexuels et spirituels ?

L.L. : J'ai découvert qu'abus sexuel et spirituel pouvaient aller de pair, l'un renforçant l'autre. L'abus spirituel est un abus de pouvoir. Il est spirituel parce qu'il concerne notre esprit. J'ai constaté les ravages de ce type d'abus liés à l'obéissance, à l'accompagnement spirituel, à la confession. Il a commencé souvent par un abus sexuel, lui-même justifié par un abus de position dominante. Le caractère sexuel est dans la logique de l'emprise et il s'agit pour l'agresseur d'enfermer sa victime dans son propre scénario, à son insu.

A quel moment la victime prend-elle conscience de cette relation toxique ?

L.L. : Un jour il se passe quelque chose, un déclic qui attire l'attention sur un phénomène bizarre. Pourquoi ai-je supporté ça si longtemps questionne la victime ? Alors qu'elle a été complètement imperméable pendant des mois, des années, il y a quelque chose qui se passe et qui un jour remet en cause le scénario pervers. Dans le cas des mineurs, la personne grandit, devient mature et réinterroge son passé. Et c'est difficile. Elle ose se révolter, critiquer et là soit le pervers s'éloigne, soit il devient violent ; on le voit dans le cas des violences conjugales. Il faut que la victime se fasse aider en en parlant à quelqu'un de sa famille, à son médecin traitant, à un psy peu importe mais il faut que la parole se fasse chair. Bien sûr, on a recours aux spécialistes, mais dans un premier temps, une personne de l'entourage peut suffire pour écouter la parole de celui qui dit que ce n'est plus supportable, plus tolérable.

Qu'est-ce qui est le plus difficile à ce moment-là ?

L.L. : C'est de mesurer à quel point « on s'est fait avoir ». C'est quelque chose d'humiliant, ça nécessite un travail mental très important, on a du mal à se remettre en cause. Des affects très désagréables peuvent réapparaître. Le plus dur est de mesurer ce qui s'est passé par rapport à un parent ou un supérieur dans le milieu professionnel. La seule solution est de

couper net la relation mais il ne faut pas le faire seul. C'est à ce moment-là qu'il faut être entouré par un proche ou par un professionnel. C'est extrêmement dur d'être confronté à sa propre solitude au moment où l'on se désintoxique.

Comment définiriez-vous la psychologie du harceleur ?

L.L. : La perversion est une maladie ou pathologie narcissique. Nous avons tous besoin d'être narcissiques pour nous structurer, nous aimer, mais nous sommes capables de culpabiliser quand nous commettons une faute.

Le vrai agresseur lui ne se pose pas la question de sa propre culpabilité, c'est-à-dire qu'il n'éprouve aucune angoisse. La formule « *je me sens coupable* » n'existe pas. Ne pouvant admettre sa propre culpabilité, il fait éprouver aux autres la culpabilité qu'il ne peut élaborer en lui. Seule la loi peut l'arrêter.

Quel était l'objectif premier de ce livre ?

L.L. : C'était d'attirer l'attention sur ce qui n'était pas encore trop su. Ce livre était un signal d'alerte pour dire qu'on ne pouvait plus continuer à se taire, à utiliser des techniques qui tendent à relativiser la gravité authentique des blessures infligées.

→ **Ouvrage :** « Désabuser, se libérer des abus spirituels »

Éditions Salvator - Tarif : 17,80 €

DU PROJET DE VIE À L'INSERTION



Alain DUPONT, expert en psychiatrie sociale, est un entrepreneur social qui a développé des entreprises solidaires pour des personnes en rupture sociale.

Son nouveau livre « Savoir agir et oser l'inclusion » explique comment, de manière expérimentale dans la pratique quotidienne, par l'observation et la formation, on accède à la philosophie de la valorisation des rôles sociaux et au projet de réalisation personnelle.

L'objectif est d'accompagner les personnes en difficulté psychosociale dans l'inclusion professionnelle et sociale. Pour étayer sa réflexion, l'auteur reprend la citation de Mireille Cifali, professeure honoraire de l'université de Genève, « Un jour, à un âge certain ou bien avant, nous nous posons et regardons ce que la vie nous a fait, ce que nous avons fait de la vie. Alors nous revisitons les lieux, expériences, difficultés, rencontres, tirons de notre mémoire nos séparations, maladies, handicaps, exploits, douleurs. » Pour agir avec les personnes les plus

fragiles, celles marquées par un handicap physique ou psychique, accablées par des événements auxquels elles ont été soumises et confrontées aux mécanismes d'exclusion, l'auteur prend position et leur donne la possibilité de retrouver leurs capacités d'agir et de conduire leur projet de vie.

→ **A LIRE :**

« Savoir agir et oser l'inclusion. De l'imprévisible à l'innovation en ingénierie éco-biopsychosociale ». Éditions des deux continents, prix : 29 €

234 MÉTIERS

POUR FAIRE VIVRE LA PLUS BELLE

VILLE DU MONDE

LA RATP RECRUTE CHAQUE ANNÉE
3 000 COLLABORATEUR.RICE.S



Rejoignez une entreprise qui s'engage chaque jour pour une mobilité urbaine plus performante, plus innovante et plus durable au service de tous les voyageurs. Découvrez la diversité de nos parcours professionnels et postulez sur ratp.fr/Nousrejoindre

Retrouvez-nous sur



— ASTON ECOLE IT : DES MÉTIERS D'AVENIR, ACCESSIBLES À TOUS

Depuis la crise sanitaire, le monde du travail a basculé dans une nouvelle ère. Avec le développement du télétravail, les métiers du numérique deviennent incontournables... Sophie Langlais, directrice d'Aston Ecole IT, membre du groupe SQLI, nous présente son offre de formation, des cursus accessibles à tous, sur deux campus, à Paris et à Lille.

Quel est le niveau requis pour postuler dans votre école ?

Sophie Langlais : Nous proposons des cursus de niveau bac à bac +5, sur des postes de technicien-ne de proximité informatique (niveau bac), au technicien-ne systèmes réseaux (bac +3), administrateur-trice systèmes réseaux (bac +4) au bac +5 (expert-e en sécurité digitale), concepteur-trice développeur-euse en nouvelles technologies (bac +4), chef-fe de projet en transformation digitale (bac +5). Tous les cursus proposés par l'école peuvent s'adapter aux différents dispositifs de financement de la formation (alternance, CPF, CPF de transition professionnelle, VAE). A la rentrée, nous proposerons un mastère 2 en ingénierie logicielle. Les prérequis varient en fonction du diplôme visé, de infra-bac à bac +3/4.

Vous proposez des formations en alternance ?

S.L. : Oui bien sûr, nous accompagnons les étudiant(e)s dans leur recherche d'entreprise pouvant les accueillir en alternance. Notre réseau d'entreprises est constitué de 60% d'entreprises du numé-



■ **Sophie LANGLAIS.**

rique, toute taille confondue et nous développons depuis que nous sommes CFA* nos partenariats avec le secteur public. L'alternance permet de se former à un métier tout en ayant une formation financée et rémunérée. L'alternance entre une phase pratique et théorique est une véritable passerelle vers l'emploi et l'insertion professionnelle.

Comment se passe l'intégration des étudiants en situation de handicap ?

S.L. : Depuis quelques années, nous intégrons des étudiant(e)s en situation de handicap. Nous voulons poursuivre notre démarche handi-accueillante et montrer aux étudiant(e)s que les métiers de l'informatique sont accessibles à tous. Nous avons une personne dédiée Rizlène Zumaglini pour l'accueil et l'intégration des personnes en situation de handicap. Sa mission est d'accompagner et d'adapter son parcours de formation en fonction des besoins de l'étudiant pour donner toutes ses chances à sa réussite professionnelle. Rizlène développe un réseau de partenaires (associations, fondations, organismes privés...) pour l'aider à répondre à l'ensemble des besoins rencontrés pour ces étudiants.

**Centre de formation d'apprentis*

→ **Contact :**

Référente Handicap, Rizlène Zumaglini : rzumaglini@aston-ecole.com

— AVENCOD MISE SUR LES TALENTS

Face à la pénurie d'informaticiens en France, la start-up sociale Avencod s'est fixé un enjeu de taille. Recruter et faciliter l'embauche, prioritairement des autistes à haut potentiel, des personnes souffrant du syndrome d'Asperger dans le milieu ordinaire.

Il y a cinq ans, après une expérience de trente ans dans l'informatique, Laurent Delannoy fondait avec son épouse Laurence Vanbergue, la société Avencod.

L'idée de créer une société adaptée répondait à un besoin de donner du sens à leur vie, une évidence pour le couple souhaitant s'investir dans une démarche sociale...

Laurent Delannoy s'étonna pendant sa carrière d'informaticien de ne rencontrer que rarement des personnes handicapées. Sur les 650 000 autistes sans aucune déficience intellectuelle, 80% sont sans emploi. Avencod a ouvert la voie vers l'inclusion dans le numérique et après cinq ans, la start-up emploie 22 collaborateurs sur ses deux sites de Nice et de Marseille.

Quels services développez-vous ?

Laurent Delannoy : Nous proposons des activités de développement informatique ainsi que des tests sur des applications et des logiciels pour des entreprises. La raison d'être d'Avencod est à la fois de répondre aux besoins numériques des entreprises et de proposer une réponse concrète à leurs obligations légales face à la loi diversité de 2005, tout en permettant aux travailleurs handicapés d'intégrer les métiers du numérique. Parmi nos principaux clients, on peut citer AMADEUS, THALES, AIRBUS HELICOPTERS, DASSAULT SYSTEMS, PEL-LENC-ST, SYMPHONY.COM, la CNAF...

Comment avez-vous développé un environnement adapté ?

L.D. : On dit souvent que les autistes sont réticents au changement. Ce n'est pas le

cas si on sait l'expliquer et l'accompagner. Nous avons créé une méthode innovante qui permet d'augmenter leur employabilité. Et cela grâce à l'appui du Centre de Ressources Autistiques de Nice et de nos collaborateurs. C'est avant tout un travail d'équipe.

Quelle est la clé d'une intégration réussie ?

L.D. : Il faut consacrer du temps, de la bienveillance et proposer un cadre adapté pour que les personnes prennent confiance en elles. Notre objectif final, après deux ans passés chez nous, est que nos salariés puissent nous quitter pour intégrer le milieu ordinaire. Un temps suffisamment long pour permettre aux entreprises de les connaître et de les recruter.

→ **Contact :** www.avencod.fr

BNP PARIBAS : LA CAMPAGNE D'ALTERNANCE BAT SON PLEIN !

Dans le cadre de son quatrième accord handicap signé pour trois ans 2020/ 2022, BNP Paribas s'est fixé un objectif de recrutement de 165 personnes en situation de handicap à l'échéance de l'accord.

Entretien avec Carole Collignon, Chargée de Recrutement à la Mission Handicap.

L'alternance : une voie privilégiée pour l'insertion professionnelle.

Carole COLLIGNON : L'alternance est une véritable opportunité qui permet aux étudiants de développer leurs compétences, d'acquérir de l'expérience mais c'est aussi un vrai levier pour entrer dans la vie active. Au sein de l'entreprise, nous proposons des contrats d'apprentissage ou de professionnalisation dans plus de 300 métiers.

Le tutorat :

un accompagnement personnalisé.

C.C. : Si depuis la pandémie, le travail à domicile est un fonctionnement qu'il faut voir comme de plus en plus structurel, nous veillons à ce que les alternants soient bien encadrés et formés par des tuteurs bienveillants.

Les étudiants en situation de handicap peuvent aussi bénéficier d'un accompa-

gnement par une équipe pluridisciplinaire, coordonnée par la Mission Handicap. Sur préconisation du médecin du travail, ils peuvent obtenir si besoin des aménagements de leur poste de travail.

HandiFormaBanques : un dispositif dédié aux personnes en situation de handicap.

C.C. : HandiFormaBanques est un programme d'alternance mutualisé, né de la volonté de sept banques et de l'ESB (École Supérieure de la Banque) pour accompagner et faciliter l'insertion professionnelle des personnes en situation de handicap dans les métiers de la banque. Ce programme favorise l'emploi des travailleurs qui souhaitent se reconverter. Il n'y a aucune limite d'âge. Deux parcours de conseiller bancaire en alternance sont proposés : un BTS Banque en deux ans pour des candidats titulaires du Bac, ou une Licence/Bachelor Banque d'une durée

d'un an pour ceux titulaires d'un Bac +2. Ces deux formations sont accessibles à tous les candidats demandeurs d'emploi en situation de handicap justifiant d'une expérience commerciale réussie.

Quels sont les plus importants débouchés ?

C.C. : Parmi les nombreuses opportunités que nous proposons, ce sont surtout les fonctions commerciales comme le métier de conseiller bancaire qui offre le plus de débouchés. Nous recrutons avant tout des personnes motivées, capables de travailler en équipe, de s'adapter facilement, le tout dans un seul et même objectif : la satisfaction des clients.

Envie de rejoindre une Banque engagée ?

→ ENVOYEZ VOTRE CV À : missionhandicap@bnpparibas.com

JE CHOISIS UNE ENTREPRISE OÙ MES COMPÉTENCES FONT LA DIFFÉRENCE, PAS MON HANDICAP

Antoine
Alternant



BNP Paribas recrute des alternants F/H

De nombreux postes sont disponibles sur l'ensemble de nos métiers. Envie de rejoindre une banque engagée ?

Alors envoyez votre CV à missionhandicap@bnpparibas.com

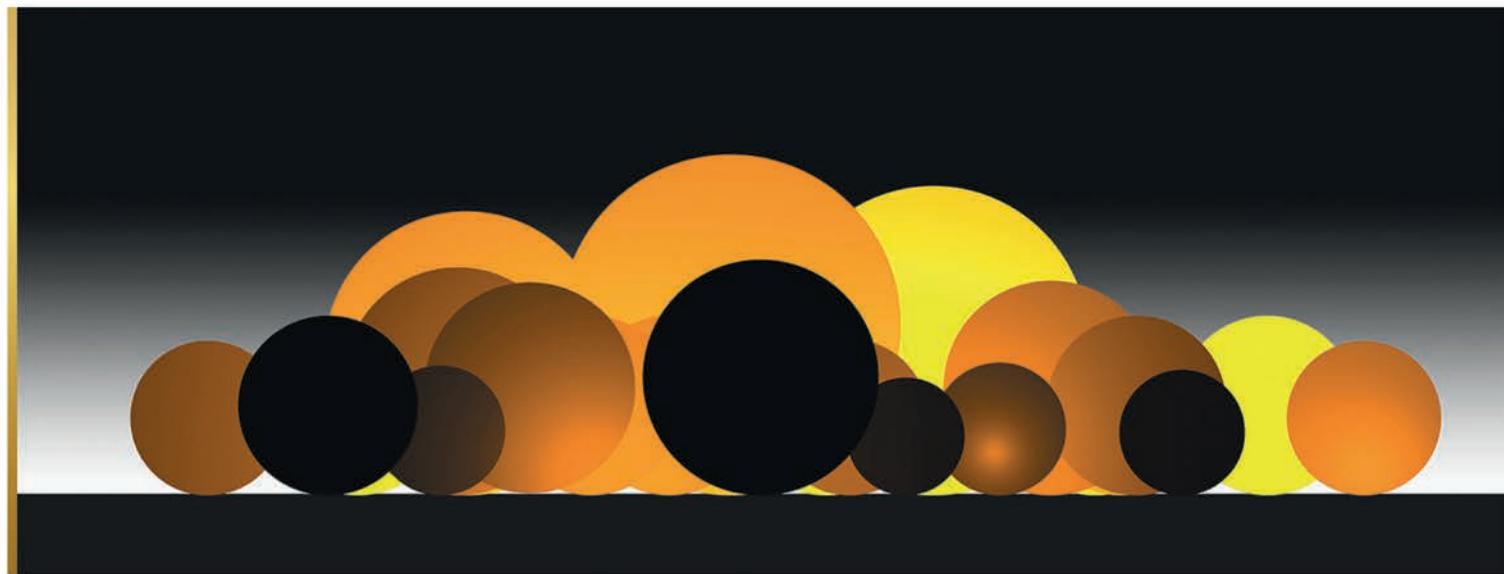
**YOUR
CHOICE**



BNP PARIBAS

La banque d'un monde qui change

La diversité des comportements consommateurs est une réalité



Chez Kantar nous valorisons aussi la diversité des profils recrutés pour être en phase avec la société et les besoins de nos clients.

Toutes nos offres d'emplois sont ouvertes aux personnes en situation de handicap.

Diversité d'opinions

Les citoyens partagent plus que jamais leurs opinions en ligne – un phénomène qui n'est pas près de s'arrêter

Utilisateurs Media Sociaux dans le monde
En Milliards d'utilisateurs



Source : Étude Kantar Connected Life 2016

Ouverture à la diversité



82% des Français seraient à l'aise, avec l'idée que l'un de leurs enfants ait une relation amoureuse avec une personne atteint d'un handicap

89% d'entre eux pensent que les leçons et le matériel pédagogique à l'école devraient inclure des informations sur la diversité en termes de handicap



Source : Étude Kantar Eurobarometer, mai 2019, France

Diversité alimentaire

3/4 des Français ont changé leur consommation alimentaire au cours des 2 dernières années



34% ont fait des changements radicaux en faveur de l'éthique, l'environnement ou les ingrédients (boycott de produits ou de marques)



Source : Étude Kantar Food 360, France 2020

Diversité des profils

Profils des Français au travail

Les épanouis
17%

Les engagés
19%

Les désenchantés
24%

Les distancés
tranquilles
23%

Les angoissés
17%

Source : Étude Kantar/Capgemini Consulting, juin 2014

LE MINISTÈRE DES ARMÉES RECRUTE DES CIVILS : « ENSEMBLE RELEVONS LE DÉFI DU RECRUTEMENT ! »

Le ministère des Armées, en cours de labellisation « Diversité », offre de nombreuses opportunités d'emploi aux civils et promeut l'insertion des personnes en situation de handicap. Entretien avec Pierre Laugeay, administrateur général, nouveau Haut Fonctionnaire Handicap et Inclusion du ministère des Armées.



■ Pierre LAUGEAY.

Quel sens donnez-vous à votre nouvelle mission ?

Pierre LAUGEAY : Nommé le 8 mars 2021, je suis placé auprès de la Secrétaire générale pour l'administration. J'entends être tout particulièrement attentif à ce que le ministère, dans sa diversité, relève l'un des défis pivot de son action au profit des personnes en situation de handicap, celui de l'emploi de personnels

civils. Aujourd'hui plus de 2 800 postes sont occupés par des personnes en situation de handicap dans un grand nombre de domaines d'activité et à tous les niveaux de responsabilité. Des personnes sont recrutées à partir soit de la réussite à un concours, soit à l'occasion de candidatures à des postes ouverts au recrutement d'agents sur contrat. Dans une démarche inclusive, tous les postes civils sont bien évidemment ouverts au recrutement de personnes en situation de handicap, mais certains domaines d'activité offrent plus particulièrement des opportunités d'emploi. Il en est ainsi de l'informatique, de la cyberdéfense, des finances et des métiers du soutien. Les niveaux de recrutement sont de bac à bac +5.

→ **POUR POSTULER :**
www.civils.defense.gouv.fr

Comment a été mis en place, en pleine crise sanitaire, le télétravail pour les personnes en situation de handicap ?

P.L. : Au ministère des Armées, le recours au télétravail s'est fortement imposé avec la crise sanitaire. Pour bénéficier de cette modalité de travail à distance, une procédure particulière est mise en place pour les personnes en situation de handicap. Elle passe par une consultation auprès du médecin du travail, voire éventuellement ensuite d'un psychologue, pour évaluer des dispositions tant matérielles que morales des personnels en situation de handicap au regard d'un potentiel télétravail. Pilotée par le référent handicap, une étude de poste est ensuite réalisée pour mettre à disposition le matériel adapté au handicap de l'agent.

A partir du 17 mars 2020, le ministère s'est ainsi employé à équiper les bénéficiaires de l'obligation d'emploi handicapés qui ne télétravaillaient pas avant les mesures de confinement.



Quelles sont vos priorités cette année ?

P.L. : Le ministère est en marche vers la labellisation Diversité-Égalité et a candidaté, fin 2020, au Label Alliance « Diversité-Égalité », délivré par l'AFNOR. Il s'agit de renforcer l'action conduite avec détermination en faveur de l'intégration, de l'inclusion et de l'égalité des chances. Le ministère a en effet besoin de tous les talents pour exercer ses missions en élargissant son vivier de recrutement aux jeunes, souvent loin d'envisager la possibilité d'y travailler, notamment ceux en situation de handicap.

Comment se concrétise la démarche inclusive du ministère ?

P.L. : L'accompagnement s'effectue dès la prise de fonction, à la fois par des mesures d'adaptation bureautique et matérielle, du coaching, un suivi personnalisé et des conseils, tant au profit des personnels considérés, que des hiérarchies qui les emploient. Le ministère consacre un effort financier significatif pour mettre en place l'ensemble de ces mesures de l'ordre de 1 800 000 € par an. Il ne s'agit pas d'adapter les recrutés en situation de handicap à leur milieu professionnel, mais bien d'adapter leur milieu professionnel à leurs besoins spécifiques.

Par ailleurs, si l'emploi de collaborateurs en situation de handicap est une priorité de la ministre des Armées, le ministère offre également des possibilités de découvrir ses missions au travers de stages, mais aussi grâce à l'apprentissage, pouvant faire naître des vocations et aboutir à des recrutements.

Enfin, il faut rappeler que le recrutement n'est que la première étape du chemin de carrière offert aux recrutés. Ainsi, à l'instar de ce qu'il fait pour l'ensemble de ses collaborateurs, dans une démarche inclusive respectant le traitement égalitaire des agents publics, le ministère porte une attention particulière aux déroulements de carrière et à la mobilité des agents. Ces principes guident l'action des employeurs avec le concours, le professionnalisme et l'implication de la Délégation Nationale au Handicap, dirigée par Martine Ricard et d'un réseau de correspondants dédiés réparti sur l'ensemble du territoire.

Bien que les défis à relever soient nombreux et parfois complexes, le ministère est entièrement mobilisé pour gagner sur le front de l'emploi des personnes en situation de handicap.

SERVIR : LA MISSION BÉNÉVOLE DES HOSPITALIERS À LOURDES

Accueillir avec douceur les personnes fragiles ou handicapées qui se rendent à Lourdes est au cœur de l'engagement des Hospitaliers. En étant membre de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes, l'Hospitalier se met au service de la personne fragile.*



Daniel Pezet, président de l'association des Hospitaliers, nous rappelle ici l'importance pour l'Homme, de garder l'espoir, de trouver le réconfort par une spiritualité qui, dit-il, donne du sens à sa vie. Si Lourdes reste ce lieu emblématique dédié à Marie pour les catholiques, il est aussi, contrairement aux idées reçues, un lieu de paix et de guérison pour tous, un lieu unique où la personne est acceptée dans sa fragilité, dans ses blessures et son besoin d'amour.

Que représente Lourdes pour la personne malade ?

Daniel PEZET : Au fond de chaque personne malade, fragile, il y a un espoir de guérison, un espoir de trouver la paix intérieure et la force pour continuer à avancer en dépit de la souffrance et de la maladie. Avant la pandémie, les personnes fragiles, malades ou handicapées qui vivaient toute l'année isolées, nous disaient qu'il n'y avait qu'à Lourdes où on les embrassait, où on les prenait dans les bras. C'est cette tendresse, cet amour que les pèlerins, les personnes fragiles viennent chercher.

Peut-on parler, à ce propos, de guérison spirituelle ?

D.P. : L'on parle plus souvent de guérison

physique ; alors qu'il y a beaucoup de guérisons spirituelles. Je vois des personnes arriver avec des colères enfouies, des souffrances psychologiques qui viennent accompagner un ami, un proche au sanctuaire et puis parfois ce sont elles qui se convertissent. Je me souviens d'un de mes amis, venu me visiter il y a quelques années, qui était vraiment loin de l'Église. Et puis il s'est passé quelque chose de très beau... En chemin vers la Grotte, il dit avoir ressenti une émotion forte, une chaleur. Cet appel s'est traduit par une transformation profonde, il a retrouvé la foi, il est devenu Hospitalier.

Diriez-vous que Lourdes est une expérience ouverte à tous ?

D.P. : Comme le disait le Recteur, le sanctuaire est ouvert aux personnes en recherche de sens. J'invite les Hospitaliers à aller notamment vers des personnes qui viennent pour la première fois et qui ne connaissent pas l'histoire du lieu.

Quelle est la mission et la motivation de l'Hospitalier ?

D.P. : Un Hospitalier est à la fois serviteur et pèlerin. C'est une mission avant tout d'accueil qui demande de l'humilité. Il faut savoir s'effacer devant l'autre, lui apporter de la douceur. Nous formons le pèlerin à

sa mission, lui apprenons les gestes dans l'aide au débarquement des pèlerins depuis les avions ou les trains, ou dans les piscines.

20 % des Hospitaliers sont francophones, 40% sont italiens, puis les autres viennent du monde entier... À l'exception de la période de la pandémie, on entend toutes les langues chez nous. Serviteur veut dire que l'on se met au service de l'autre, le temps de quelques jours. En même temps, c'est en s'effaçant que l'on trouve du sens à sa vie !

Comment vous êtes-vous adapté à la crise sanitaire ?

D.P. : En raison de la pandémie, les pèlerinages ont été stoppés, les bains fermés. Nous avons pu trouver une solution qui permet d'accueillir les pèlerins. On leur propose, après une prière, de recevoir dans leurs mains un peu de l'eau de la source de la Grotte. J'ai vu un homme qui accompagnait sa femme atteinte d'un cancer, ils étaient en colère d'apprendre que les bains étaient fermés. Quand nous leur avons proposé le geste de l'eau, ils l'ont accepté. Tous les deux ont reçu l'eau de la source dans leurs mains. Je les ai vus sortant des piscines en pleurs, c'étaient des larmes de joie. Je pleurais aussi...

Comment envisagez-vous le redémarrage de la haute saison ?

D.P. : Avec beaucoup d'incertitude. Nous avons reçu tout de même entre 700 000 et 800 000 pèlerins en 2020. Les Hospitaliers ont su rester mobilisés, malgré l'épidémie. Pour cette nouvelle saison 2021, nous devons faire face aujourd'hui à quelques annulations d'Hospitaliers en raison des contraintes liées aux déplacements dans leur pays. Mais nous serons là quoi qu'il arrive pour l'accueil des pèlerins.

Quel est, pour vous, le sens profond de la mission d'Hospitalier ?

D.P. : Donner à l'autre de l'amour et en recevoir en retour... Voir arriver une personne en touriste et la voir repartir en pèlerin.

→ **Contact :**
hospitalite-lourdes@wanadoo.fr

* Fondation créée en 1885, devenue association de type loi de 1901.

L'INSTITUTION NATIONALE DES INVALIDES : 350 ANS AU SERVICE DES BLESSÉS DE GUERRE

Fondée en 1670 par Louis XIV pour recueillir les soldats blessés, la « Maison des Invalides » a su garder une continuité dans sa fonction depuis son origine. Rencontre avec le général Michel Guisset, médecin général et directeur de l'Institution Nationale des Invalides.

L'Institution Nationale des Invalides (INI) est-elle, à votre avis, suffisamment connue du grand public ?

Michel GUISSET : La plupart des personnes associent l'INI à son superbe dôme et au tombeau de Napoléon. Le musée de l'Armée est aussi très visité. La cour d'honneur, où se font les cérémonies d'hommages par le président de la République, contribue à sa notoriété. Mais l'hôpital des Invalides reste beaucoup moins connu. On oublie d'ailleurs que l'on doit à Louis XIV la création du bâtiment pour héberger ses soldats.

Ce qui en fait un lieu historique, à part de tous les autres hôpitaux.

M.G. : Oui, c'est un lieu de mémoire qui doit beaucoup à deux grands hommes : Louis XIV et Napoléon. Celui-ci très proche de ses blessés venait souvent aux Invalides. Un tableau affiché dans l'institution en témoigne où on le voit, dans la salle des Rencontres, venir visiter un blessé sur un lit à baldaquin.

Comment s'organise l'INI ?

M.G. : L'INI est constitué de trois centres complémentaires. Le centre des pensionnaires, avec ses 80 lits, accueille en son sein les anciens combattants d'Indochine, de la guerre d'Algérie, de la Seconde Guerre mondiale dont le dernier compagnon de la libération, d'anciens déportés, des victimes civiles et victimes de guerre. La moyenne d'âge des pensionnaires est élevée mais nous accueillons aussi six jeunes pensionnaires blessés en opérations militaires extérieures.

Le second centre est l'hôpital de rééducation avec 60 lits qui accueille des blessés militaires, des blessés d'attentats ainsi que des civils. Notre spécialité est la prise en charge du lourd handicap car nous sommes équipés d'un plateau technique de rééducation fonctionnelle, d'un laboratoire spécialisé dans l'adaptation personnalisée de prothèses et d'une piscine thérapeutique.

Qui a décidé de la création d'une piscine, dans un bâtiment historique ?

M.G. : C'est le général de Gaulle qui l'a décidé en 1963 car la balnéothérapie était ce qui se faisait de mieux à l'époque.



■ Le général Michel GUISSET devant la piscine de l'INI.

L'histoire raconte qu'il a dû se heurter aux réticences des architectes des bâtiments de France pour imposer son choix.

Et concernant l'appareillage des personnes handicapées ?

M.G. : C'est la mission de notre troisième pôle, le Centre d'Études et de Recherche pour l'Appareillage des Handicapés qui est délocalisé en deux endroits. Une partie est à Créteil avec des chercheurs qui travaillent sur les prothèses de demain et l'autre se trouve à Woippy, avec des prothésistes, des laboratoires de prothèses.

Au sein de cette institution vieille de 350 ans qui n'a jamais fermé, flotte un esprit patriotique qui rappelle au visiteur le devoir de reconnaissance et de mémoire de la patrie envers ses soldats blessés.

Qui a franchi l'hôpital et la cathédrale Saint-Louis des Invalides en gardera une émotion inoubliable. A visiter absolument !



UNE VIE D'ENGAGEMENT



■ Geneviève ASSE.

Depuis quatre ans, l'artiste peintre Geneviève Asse, âgée de 98 ans, est pensionnaire à l'INI.

« Elle était si heureuse lorsqu'elle a appris qu'il y avait une place pour elle » se souvient son amie Silvia Baron-Supervielle qui lui rend visite plusieurs fois par semaine. « La France lui a rendu ce que Geneviève lui a donné » explique son amie. Son passé pendant la guerre a été celui d'une femme courageuse qui a pris la décision de quitter

sa famille pour s'engager dans les FFI (Forces Françaises de l'intérieur). Elle était alors conductrice ambulancière dans la 1^{re} division blindée et volontaire pour l'évacuation des déportés du camp de Theresienstadt. Elle sera en retour décorée de la Croix de Guerre.

Puis après la guerre, c'est l'art qui deviendra sa principale occupation et le bleu, sa couleur de prédilection. Elle peindra dans son atelier parisien jusqu'à l'âge de 94 ans. Une exposition permanente lui est consacrée au musée des Beaux-Arts à Vannes. Découvrir l'œuvre de Geneviève Asse c'est se laisser aller à la contemplation des horizons bleus du ciel et de la mer et à la méditation.

UXELLO RISQUES SPÉCIAUX : INSERTION ET HANDICAP

Entretien avec Sabine Bougeard, responsable administratif et financier d'Uxello.

Quels sont les métiers que vous proposez ?

Sabine BOUGEARD : Nous sommes une société à taille humaine de vingt-six salariés. La gamme des métiers que nous offrons est très étendue. Actuellement, nous recrutons des techniciens de maintenance. Nous proposons des métiers support (techniques, bureaux d'études, personnel administratif et comptable, commerciaux, responsables d'affaires) et des métiers liés au montage (tuyauteurs, soudeurs, monteurs...).

Quelles actions mettez-vous en place en faveur des personnes en situation de handicap ?

S.B. : De par notre appartenance au groupe Vinci, nous bénéficions de l'aide de Trajeo'h ; l'association, créée par le groupe pour gérer des situations d'invalidité et

de santé au travail, le reclassement et le recrutement des travailleurs handicapés. Son rôle est de faire le lien entre le monde de l'entreprise, celui du handicap et ses problématiques. Dans les cas de maintien de poste, il s'agit d'un entretien approfondi avec le salarié suivi d'un bilan professionnel et personnel afin de connaître ses motivations et de déterminer la meilleure solution en interne ou à l'externe. Il est décidé ensuite d'un plan d'actions. En fonction du handicap identifié, notre structure Trajeo'h intervient pour proposer des aménagements de poste et des solutions individualisées. L'association fait appel aux différents acteurs spécialisés que sont les services d'appui ou maintien dans l'emploi (Sameth), les associations ou opérateurs dédiés à tel ou tel handicap, les Centres

de Rééducation Professionnelle (CRP), la médecine du travail, la Caisse régionale d'assurance maladie et l'Agefiph.

De quelle façon sensibilisez-vous les salariés de l'entreprise à la question du handicap ?

S.B. : Nous souhaitons communiquer auprès de l'ensemble de nos salariés sur les aides que nous pouvons mettre en place dans des situations d'invalidité au travail, de reclassement. Nous communiquons dans le magazine *Chemin vers l'insertion*, que nous diffusons auprès de nos salariés, pour sensibiliser chacun à l'enjeu fort que représente l'intégration d'une personne handicapée en milieu professionnel.

Contact : www.uxello-si.com



PARIS POUR L'EMPLOI 2021 : 2 SALONS EN 1

Carrefours pour l'emploi, établissement d'utilité publique, organisateur de référence de salons de recrutement a dû s'adapter en un temps record et digitaliser ses événements du fait de la crise sanitaire entraînant l'arrêt des salons en présentiel.



«Le salon virtuel offre des atouts évidents pour les personnes en situation de handicap et/ou celles qui sont éloignées géographiquement de Paris. Devant son ordinateur, il suffit de quelques minutes pour s'inscrire avant de visiter les stands des employeurs, de rentrer en contact avec eux en visio, de participer à des tables rondes ou de visionner des vidéos», explique Michel Lefèvre.

UN HALL DÉDIÉ À LA CONCORDE

Chaque année, Paris pour l'emploi monte un chapiteau dédié à l'emploi des personnes en situation de handicap, aménagé avec de larges allées pour une meilleure fluidité. Sont présentes les Missions Handicap de grands groupes, venues notamment informer sur les offres d'emploi, de formations en alternance, de stages. Afin de bien préparer son salon, rendez-vous est donné sur le site www.parisemploi.org

Selon Michel Lefèvre, directeur général de Carrefours pour l'Emploi : «Durant le premier semestre 2021 seuls des salons virtuels seront organisés, puis à l'automne des salons à la fois présentiels et digitaux. Préparant actuellement notre manifestation phare, Paris pour l'emploi, nous

mettons tout en œuvre afin qu'elle puisse se dérouler dans de bonnes conditions début octobre à la Concorde».

LES ATOUTS DU VIRTUEL

Chacun a dorénavant la liberté de choisir la formule qui lui convient le mieux.

PARIS POUR L'EMPLOI

Jeu 7 et ven 8 octobre de 9 à 18 h

Place de la Concorde, Paris 8^e, Métro

Concorde, Entrée gratuite

Infos : 01 53 95 15 15

www.parisemploi.org

VOS COMPÉTENCES SONT VOS MEILLEURS ATOUTS.



Envoyez
votre candidature à :
emploi14@creditmutuel.fr



Crédit  Mutuel
— Maine-Anjou, Basse-Normandie —



J'ANALYSE
LES CONSOM-
MATIONS
POUR MIEUX
MAÎTRISER
L'ÉNERGIE.
ON A TOUT
À Y GAGNER.

©Brice Portolano

Marina est Data Scientist à Nanterre (92).

Marina consolide les données des compteurs Linky pour mieux maîtriser les consommations d'électricité. Avec Marina, Enedis permet à chaque client de faire un geste pour la planète. **C'est ça, le service public de la transition écologique dans les territoires.**

Retrouvez-nous sur www.enedis.fr

L'énergie est notre avenir, économisons-la!

ENEDIS
L'ELECTRICITE EN RESEAU